

DOSSIER PÉDAGOGIQUE



FESTIVAL DE CANNES
SÉLECTION OFFICIELLE 2024

Gebeka Films
présente

Une production JPL Films et MELUSINE Productions



SLOCUM

et moi

un film de
Jean-François Laguionie



AU CINÉMA LE 29 JANVIER

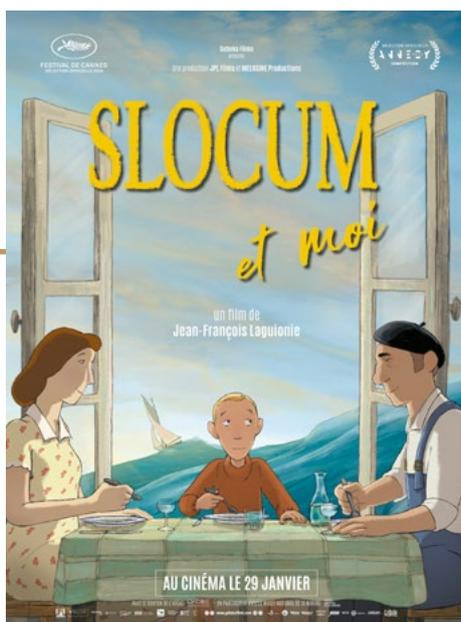
AVEC LE SOUTIEN DE L'AFCAE - EN PARTENARIAT AVEC LE MUSÉE NATIONAL DE LA MARINE

ORGANISER UNE SÉANCE SCOLAIRE

Le film *SLOCUM ET MOI* est disponible pour des projections scolaires à la demande dans tous les cinémas. Les séances sont éligibles à la part collective du Pass Culture, via l'application Adage.

Pour voir les séances ou contacter un cinéma, cliquer ici :

<https://bit.ly/seances-slocum>



SLOCUM ET MOI

UN FILM DE JEAN-FRANÇOIS LAGUIONIE

ÉCRIT PAR ANIK LE RAY ET JEAN-FRANÇOIS LAGUIONIE

**Entre ses rêves d'aventures et un regard tendre sur ses parents,
le jeune François passe de l'enfance à l'âge adulte.**

Début des années 50, dans le jardin familial au bord de la Marne, Pierre commence la construction de la réplique du Spray, voilier légendaire sur lequel Joshua Slocum accomplit le tour du monde en solitaire qui l'a rendu célèbre en 1895. Sont enrôlés pour l'occasion dans cette aventure sa femme Geneviève et son fils François. Ce dernier vient d'avoir 11 ans... Il se passionne pour ce projet et pour la figure tutélaire de Slocum, symboles de liberté.

AU CINÉMA LE 29 JANVIER 2025

SOMMAIRE DU DOSSIER

<i>Introduction</i>	<i>p. 3</i>
<i>Note d'intention de Jean-François Laguionie</i>	<i>p. 4</i>
<i>Activités pédagogiques</i>	<i>p. 6</i>
<i>Éléments de correction</i>	<i>p. 19</i>



Introduction

Il est l'heure de partir à l'aventure.

Et si nous suivions ce conseil de Charles Baudelaire en acceptant l'invitation au voyage que nous fait Jean-François Laguionie (*L'île de Black Mor, Le Tableau, Louise en Hiver*) avec son nouveau film d'animation, *Slocum et moi* ?

Embarquons-nous donc avec François, 11 ans, qui grandit dans la France des années cinquante. Rejoignons le rêve de ses parents, construire un bateau, réplique parfaite de celui du navigateur solitaire Joshua Slocum (1844-1909). Dans ce film, inspiré de sa propre jeunesse, le réalisateur Jean-François Laguionie propose une définition très personnelle de l'aventure. Et si c'était, tout simplement, la poursuite opiniâtre d'un rêve ? L'envie de créer ensemble, quoi qu'il en coûte ?

Slocum et moi nous propose un voyage plein de douceur et de tendresse, qui pourra nourrir une réflexion sur les thèmes de la famille, de l'aventure et du rêve.

Ainsi ce film pourra être étudié en 6^{ème} ou en 5^{ème} dans le cadre des objets d'étude « Récits d'aventures », « Le voyage et l'aventure : Pourquoi aller vers l'inconnu ? ». Mais il trouvera aussi sa place dans l'élaboration des séquences autour des thèmes « Avec autrui : famille, amis, réseaux » en 5^{ème} et « Se raconter, se représenter » en 3^{ème}.

Ce dossier comporte une première série d'activités à mener avant la projection afin de faire émerger la curiosité des élèves. Dans un second temps, les activités s'appuient sur l'analyse du film et de ses thèmes principaux.

Discipline	Niveau	Objet d'étude
Français	Sixième	<ul style="list-style-type: none"> • Vivre des aventures • Se découvrir, s'affirmer dans le rapport aux autres
Français	Cinquième	<ul style="list-style-type: none"> • Le voyage et l'aventure : pourquoi aller vers l'inconnu ? • Avec autrui : famille, amis, réseaux
Français	Troisième	<ul style="list-style-type: none"> • Se raconter, se représenter



Note d'intention de Jean-Francois Laguionie

Un voyage immobile

Avec Anik Le Ray, ma scénariste, l'idée d'associer un voyage immobile à celui de Slocum nous est venue très tôt... Il ne s'agissait pas seulement de donner au film de grands espaces maritimes face au huis clos du jardin, mais de bien donner sa place au bateau en construction. De révéler son véritable rôle. Il ne navigue pas, donc il doit avoir d'autres choses à nous dire...

Les relations familiales

Anik ne s'est pas privée de poser les questions que je ne m'étais pas vraiment posées : pourquoi ton père a-t-il construit un bateau ? Et pourquoi ne l'a-t-il jamais terminé ? Le malentendu affectif, assez courant entre un fils et son père, répond je crois à cette question. Le bateau étant sans aucun doute pour Pierre une arche nécessaire au trio familial. Le moment révélateur à mes yeux se situe quand François découvre à la fois la lettre d'un père biologique qui le réclame, et le plan du bateau... Il adore son père Pierre et ne tient pas à s'embarrasser d'un deuxième père. Comme beaucoup d'enfants, il trouve que la vie est assez compliquée comme ça... Le bateau lui ouvre des horizons plus extraordinaires. Cela va remplir sa vie pendant cinq ans. Le temps de passer de l'enfance à l'adolescence, avec sa conclusion heureuse : celle de passer à autre chose...

Les rêves que l'on met en chantier

Mais le regard d'un gamin sur son père n'est qu'une partie du film. Le propos est plus vaste : celui de bien des rêves que l'on met en chantier et qu'on abandonne un jour... peut-être parce qu'ils ont été vraiment vécus. Ce peut-être le chantier d'une maison qui ne finit pas, d'un livre qu'on a commencé à écrire, etc. C'est le chemin qui compte, dit-on, et non l'arrivée au sommet...

Un véritable film d'aventures

Slocum et moi est donc un véritable film d'aventures. Les péripéties de ce premier tour du monde en solitaire sont authentiques. Que ce soit avec les pirates ou au passage du Cap Horn. Les rapports entre les personnages, avec peu de dialogues, une tendresse à fleur de peau, sont traités par petites touches. L'animation semble mal lotie sur ce plan par rapport à la prise de vue réelle. On lui demande par exemple de choisir clairement son camp, le film pour enfant ou le film pour adulte... Je m'y suis toujours refusé, persuadé qu'on peut s'y



prendre autrement. L'animation permet maintenant de faire les choses en demi teinte, sans utiliser un style graphique trop particulier, en se servant d'une mise en scène et d'un montage purement cinématographiques, en donnant beaucoup de place au choix des voix et à la musique... Très présente, celle-ci n'est pas là pour souligner les aventures, mais plutôt pour rendre compte du moral de l'équipage.

Le travail graphique

Sur le plan graphique, le besoin de cohérence m'a incité à créer moi-même tous les personnages, les plus importants comme les figurants, en m'inspirant pour ces derniers des photographes de l'époque comme Doisneau, ou des cinéastes comme Duvivier ou Carné. J'ai dessiné également la plupart des décors clés et tous les accessoires. La construction du bateau, comme les parties maritimes ont donné lieu à bien des études. Avec l'équipe de JPL films et de Mélusine, nous avons poursuivi le travail effectué dans *Louise en hiver*, à savoir conserver le trait du crayon sur le papier, ce qui permet d'enlever à l'animation 3D son aspect artificiel... privilégiant l'ombre et la lumière à la couleur.

La nostalgie

Le narrateur, François adolescent, nous raconte ce qu'il a vécu quelques années plus tôt, avec la distance nécessaire. Je ne garde de cette période de ma vie aucune nostalgie. Ce fut un temps de liberté heureuse. Que le bateau ne se termine pas n'était pas grave, et même souhaitable pour chacun des trois personnages. Ce fut une véritable aventure. L'avoir vécue de près, a développé en moi une propension au rêve qui m'a servi toute ma vie. Le film n'est donc pas nostalgique...

Né en 1939 à Besançon, Jean-François Laguionie se passionne dès l'enfance pour le dessin.

Après des études aux Arts Appliqués, il rencontre Paul Grimault qui l'initie à l'animation et dont il va partager l'atelier pendant près de dix ans. Là, il va concevoir ses premiers courts métrages. Le succès en festivals est à chaque fois au rendez-vous, jusqu'à la Palme d'Or du Court Métrage au Festival de Cannes pour *La Traversée de l'Atlantique à la rame*. En 1979, il se lance dans la grande aventure du long métrage avec *Gwen, le livre de sable*, accompagné d'une petite équipe installée dans une ancienne filature, La Fabrique. Le studio se tourne ensuite vers la production de collections de films TV et de courts métrages. Associé à d'autres studios européens, il travaille sur plusieurs séries en gardant la fabrication en Europe. En 1999, il réalise *Le Château des singes*, un film beaucoup plus ambitieux et grand public que le précédent. Il collabore ensuite avec Blue Spirit Productions et JPL films pour ses longs métrages suivants.

LONGS MÉTRAGES DE JEAN-FRANÇOIS LAGUIONIE

1985 - *Gwen et le livre de Sable* - Prix au Festival d'Annecy et primé à Los Angeles.

1995 - *Le Château des singes* - Prix au festival du Caire et celui de Kecskemet, Prix « découverte » aux rencontres d'Hollywood.

2003 - *L'Île de Black Mor*

2011 - *Le Tableau* - Nommé aux César 2012, prix à Anifilm République Tchèque, Animafest Croatie (mention spéciale du jury)

2016 - *Louise en hiver* - Grand prix du long métrage d'animation au Festival d'Ottawa

2017 - *Le Voyage du prince* coréalisé avec Xavier Picard

2024 - *Slocum et moi*

Activité 1 : Avant la projection

1/ À partir de ces images et de cette citation du personnage j'imagine (en une petite dizaine de lignes) l'histoire de ce film.



"Ce n'était pas n'importe quel bateau que mon père avait décidé de construire, c'était le bateau de Slocum !... La réplique exacte, j'ai vérifié !... Un peu réduite, c'est vrai, à cause des dimensions du jardin... "

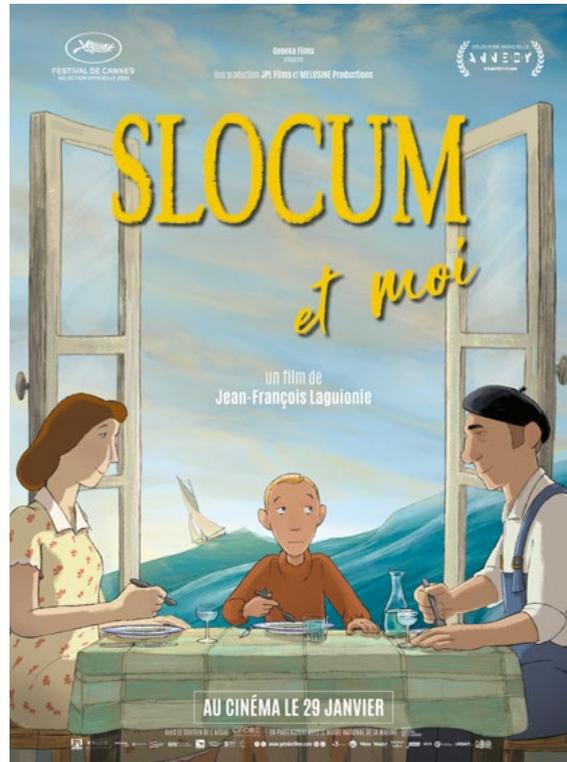
Francois, voix-off

ACTIVITÉS PÉDAGOGIQUES

2/ J'observe l'affiche.

A/ Première impression :
à quel genre appartient ce film ?

B/ Je lis le titre et je fais des
recherches : qui est Slocum ?



C/ Je décris les personnages
(plans, positions, regards,
vêtements...).

D/ Je décris le décor en
séparant les différents plans.

E/ Je mène des recherches
sur le réalisateur.

F/ J'émet des hypothèses
sur le titre...

3/ Je regarde la bande-annonce. Je note les nouveaux éléments qu'elle m'apporte sur l'histoire :

<https://youtu.be/HkFeY5GjzPO?si=DhUltbwDKr8o9eXc>

4/ Je lis la note d'intention du réalisateur et je réponds aux questions.

Les rêves que l'on met en chantier par Jean-François Laguionie (extraits)

L'idée d'associer un voyage immobile à celui de Slocum nous est venue très tôt... Il ne s'agissait pas seulement de donner au film de grands espaces maritimes face au huis clos du jardin, mais de bien donner sa place au bateau en construction. De révéler son véritable rôle. Il ne navigue pas, donc il doit avoir d'autres choses à nous dire... Et Anik Le Ray (scénariste) ne s'est pas privée de poser les questions que je ne m'étais pas vraiment posées : Pourquoi ton père a-t-il construit un bateau ?

Et pourquoi ne l'a-t-il jamais terminé ?... Le malentendu affectif, assez courant entre un fils et son père, répond je crois à cette question [...] Mais le regard d'un gamin sur son père n'est qu'une partie du film. Le propos est plus vaste : celui de bien des rêves que l'on met en chantier et qu'on abandonne un jour... peut-être parce qu'ils ont été vraiment vécus. Ce peut-être le chantier d'une maison qui ne finit pas, d'un livre qu'on a commencé à écrire, etc... [un film sur lequel on travaille depuis des années ?...] ! C'est le chemin qui compte, dit-on, et non l'arrivée au sommet... Une vieille histoire !... C'est donc un véritable film d'aventures [...]

Les rapports entre les personnages, avec peu de dialogues, une tendresse à fleur de peau, sont traités par petites touches [...]

Sur le plan graphique, le besoin de cohérence m'a incité à créer moi-même tous les personnages, les plus importants comme les figurants, en m'inspirant pour ces derniers des photographes de l'époque comme Doisneau, ou des cinéastes comme Duvivier ou Carné [...] La construction du bateau, comme les parties maritimes ont donné lieu à bien des études. [...]

Le narrateur, François adolescent, nous raconte ce qu'il a vécu quelques années plus tôt, avec la distance nécessaire. Je ne garde de cette période de ma vie aucune nostalgie. Ce fut un temps de liberté heureuse. Que le bateau ne se termine pas n'était pas grave, et même souhaitable pour chacun des trois personnages. Ce fut une véritable aventure. L'avoir vécue de près, a développé en moi une propension au rêve qui m'a servi toute ma vie. Le film n'est donc pas nostalgique...

A/ Qu'est-ce qu'une « note d'intention » ?

B/ Relevez dans le tableau suivant :

- Les éléments tirés de la propre vie du réalisateur ?
- Les éléments qui ont été inventés, modifiés ?

Éléments tirés de la vie du réalisateur	Éléments inventés ou modifiés

ZOOM : Différencier les genres

En littérature, on distingue plusieurs genres où l'auteur fait de sa propre vie la matière de son œuvre. Ces catégories peuvent s'appliquer au cinéma (on voit que Jean-François Laguionie s'est inspiré de sa propre vie), même si produire un film est un projet collectif.

Autobiographie : Un récit sur sa propre vie. Le narrateur, qui est aussi personnage et auteur, signe un pacte avec le lecteur, il racontera la vérité, les faits exacts, de son point de vue.

Autofiction : Récit à la première personne qui s'inspire des faits réels mais l'auteur se permet de modifier la réalité, de lui apporter de nouveaux éléments.

Activité 2 : Les personnages

À partir des images tirées du film, et de la liste de vocabulaire proposée, je fais le portrait moral de chaque personnage.

Liste d'adjectifs : Sage, bavard, rêveur, solitaire, optimiste, téméraire, admiratif, aventureux, discret, serviable, déterminé, liant, accommodant, doux, témoin, calme, sensible, débrouillard, autonome, colérique, généreux, franc, joyeux...

NB : Vous pouvez en modifier la nature et utiliser leurs équivalents en tant que noms communs ou verbes

1



2



3



4



5



Activité 3 : Le souvenir et les récits enchâssés

1/ Dans *Slocum et Moi*, les récits de différentes époques se superposent. Je légende chaque image, j'explique quelle est l'histoire et l'époque racontée à ce moment-là.

1



2



3



4



ZOOM : les récits enchâssés

Récit-cadre : récit principal qui contient des récits secondaires.

Récit enchâssé (on dit aussi « encadré ») : Récit à la première personne qui s'inspire des faits réels mais l'auteur se permet de modifier la réalité, de lui apporter de nouveaux éléments.

Analepse : une analepse est un retour en arrière : elle raconte un événement qui s'est passé avant le début de l'histoire et permet de mieux la comprendre. On parlera de « flash-back » au cinéma.

ACTIVITÉS PÉDAGOGIQUES

2/ J'analyse la séquence de la tempête. Je décris avec précisions les étapes clefs ici présentées.

1



2



3



4



5



6



7



3/ J'explique en quelques lignes l'intérêt de cette superposition des époques dans la séquence.

4/ **Réflexion/débat** [spécial classe de 3^{ème}]

« Je dessinerai les choses à mesure qu'elles me viennent, certaines viendront plus tard ou ne viendront pas »
[voix du narrateur]

Que comprenez-vous de cette citation ? Pensez-vous que les récits autobiographiques soient tous fidèles à la réalité ? Vous pouvez vous appuyer sur les lectures découvertes cette année en classe.

Activité 4 : Partir à l'aventure

Article à lire : <https://www.bateaux.com/article/29934/joshua-slocum-premier-tour-monde-solitaire>

1/ **Carte à compléter** : je trace le trajet effectué par Joshua Slocum



2/ Grâce à des recherches, et la lecture de l'article, je remplis la fiche d'identité de Joshua Slocum.

	<p>Nom de naissance du navigateur :</p> <p>Dates, lieux de naissance et de mort :</p> <p>Nom de son bateau :</p>
<p>Enfance :</p> <p>Famille :</p> <p>Rencontres, péripéties :</p>	

3/ J'analyse un récit d'aventure et je réponds aux questions.

Dans Voyage au centre de la Terre de Jules Verne, le professeur Lidenbrock découvre un ancien manuscrit islandais indiquant un chemin vers les entrailles de la Terre. Accompagné de son neveu Axel et de leur guide Hans, ils descendent dans un volcan en Islande et s'aventurent dans des cavernes profondes et mystérieuses, peuplées de créatures étranges et de phénomènes naturels fantastiques. Leur voyage, semé de périls, les mène à des découvertes extraordinaires, mais ils finissent par être éjectés à la surface par un volcan italien. Ce roman mêle aventures, science et imagination, célébrant les mystères de la Terre.

Je ne puis peindre mon désespoir.

Nul mot de la langue humaine ne rendrait mes sentiments. J'étais enterré vif, avec la perspective de mourir dans les tortures de la faim et de la soif. Machinalement je promenai mes mains brûlantes sur le sol.

Que ce roc me sembla desséché ! Mais comment avais-je abandonné le cours du ruisseau ?

Car, enfin, il n'était plus là ! Je compris alors la raison de ce silence étrange, quand j'écoutai pour la dernière fois si quelque appel de mes compagnons ne parviendrait pas à mon oreille. Ainsi, au moment où mon premier pas s'engagea dans la route imprudente, je ne remarquai point cette absence du ruisseau. Il est évident qu'à ce moment, une bifurcation¹ de la galerie s'ouvrit devant moi, tandis que le Hans-bach obéissant aux caprices d'une autre pente, s'en allait avec mes compagnons vers des profondeurs inconnues ! Comment revenir. [...]

Il y avait évidemment là une chance de salut. Le plus pressé était donc de retrouver, le cours du Hans-bach. Je me levai et, m'appuyant sur mon bâton ferré, je remontai la galerie.

La pente en était assez raide. Je marchais avec espoir et sans embarras, comme un homme qui n'a pas de choix du chemin à suivre. Pendant une demi-heure, aucun obstacle n'arrêta mes pas.

J'essayais de reconnaître ma route à la forme du tunnel, à la saillie de certaines roches, à la disposition des anfractuosités². Mais aucun signe particulier ne frappait mon esprit, et je reconnus bientôt que cette galerie ne pouvait me ramener à la bifurcation. Elle était sans issue. Je me heurtai contre un mur impénétrable, et je tombai sur le roc. De quelle épouvante ?

De quel désespoir je fus saisi alors, je ne saurais le dire. Je demeurai anéanti. Ma dernière espérance venait de se briser contre cette muraille de granit. Perdu dans ce labyrinthe dont les sinuosités se croisaient en tous sens, je n'avais plus à tenter une fuite impossible.

Il fallait mourir de la plus effroyable des morts ! Et, chose étrange, il me vint à la pensée que, si mon corps fossilisé se retrouvait un jour, sa rencontre à trente lieues³ dans les entrailles de terre soulèverait de graves questions scientifiques ! Je voulus parler à voix haute, mais de rauques accents passèrent seuls entre mes lèvres desséchées. Je haletais. Au milieu de ces angoisses, une nouvelle terreur vint s'emparer de mon esprit.

Ma lampe s'était faussée en tombant. Je n'avais aucun moyen de la réparer. Sa lumière pâlisait et allait me manquer ! Je regardai le courant lumineux s'amoinrir dans le serpent de l'appareil.

Une procession d'ombres mouvantes se déroula sur les parois assombries. Je n'osais plus abaisser ma paupière, craignant de perdre le moindre atome de cette clarté fugitive ! À chaque instant il me semblait qu'elle allait s'évanouir et que « le noir » m'envahissait. Enfin, une dernière lueur trembla dans la lampe.

1 Bifurcation : croisement, embranchement

2 Anfractuosités : cavité, crevasse

3 Lieues : unité de mesure

Je la suivis, je l'aspirai du regard, je concentrai sur elle toute la puissance de mes yeux, comme sur la dernière sensation de lumière qu'il leur fût donné d'éprouver, et je demeurai plongé dans les ténèbres immenses. Quel cri terrible m'échappa !

Sur terre au milieu des plus profondes nuits, la lumière n'abandonne jamais entièrement ses droits ! Elle est diffuse, elle est subtile ; mais, si peu qu'il en reste, la rétine de l'œil finit par la percevoir ! Ici, rien. L'ombre absolue faisait de moi un aveugle dans toute l'acception du mot. Alors ma tête se perdit.

Je me relevai, les bras en avant, essayant les tâtonnements les plus douloureux. Je me pris à fuir, précipitant mes pas au hasard dans cet inextricable labyrinthe, descendant toujours, courant à travers la croûte terrestre, comme un habitant des failles souterraines, appelant, criant, hurlant, bientôt meurtri aux saillies des rocs, tombant et me relevant ensanglanté cherchant à boire ce sang qui m'inondait le visage, et attendant toujours que quelque muraille imprévue vint offrir à ma tête un obstacle pour s'y briser ! Où me conduisit cette course insensée ?

Extraits du chapitre XXVII, *Voyage au centre de la terre*, Jules Verne, 1864

- A/** Quelles sont les raisons qui expliquent l'angoisse du narrateur ?
 - B/** Relevez les manifestations physiques de la peur éprouvées par le narrateur.
 - C/** Relevez les mots et expressions qui évoquent la peur.
 - D/** Analysez le relevé. Quels sont les classes grammaticales les plus représentées et pourquoi ?
 - E/** Observez les extraits soulignés. Pouvez-vous dire quelle est la figure de style ?
 - F/** À quoi pense le narrateur dans ce moment éprouvant ?
 - G/** En quelques lignes imaginez la suite en utilisant des adjectifs qualificatifs.
- 4/ Réflexion :** peut-on considérer les membres de la famille de François comme des aventuriers ?

Activité 5 : Culture générale

Le dessin constitue une activité essentielle pour le narrateur, qui se destine à une carrière artistique (il étudie à l'école des Beaux-Arts). Il préfère dessiner les bateaux plutôt que de les construire. Dans le film, on le voit qui se rend au musée et s'approprie ainsi l'aventure de la mer grâce aux peintures qu'il prend le temps d'observer.

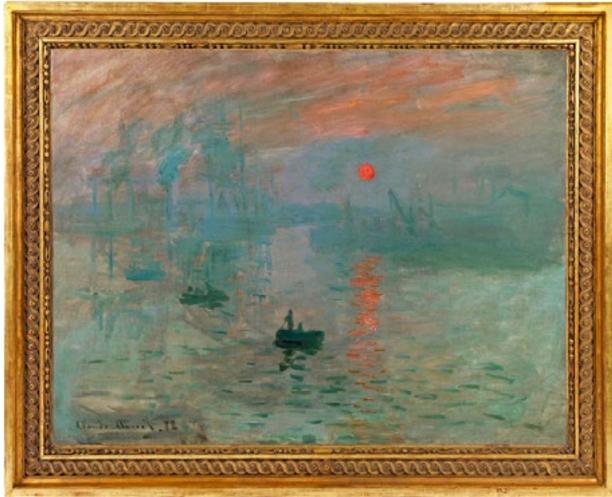


1/ Ce tableau est très célèbre. Connaissez-vous son nom ?

<https://www.dailymotion.com/video/x2dvma0>

2 / Exposé à préparer

Je présente en deux minutes une œuvre que je choisis dans cette liste. Je précise le contexte de création, je décris la peinture de façon détaillée, j'évoque la vie de l'artiste, la façon dont le public a réceptionné l'œuvre et le lieu où l'on peut la visiter. Je peux également terminer l'exposé en expliquant si j'ai aimé l'œuvre et pourquoi.



Impression, soleil levant, Claude Monet



Le dernier voyage du Téméraire, William Turner



La Grande Vague de Kanagawa, Hokusai



Jeune fille debout à la fenêtre, Salvador Dali



En bateau, Edouard Manet

Enfin, une fois l'exposition terminée et les œuvres découvertes, j'essaye d'expliquer d'où vient l'attrait de l'homme pour la mer. Le père de François, par exemple, qu'est ce qui lui plaît tant dans le fait de construire un bateau ?

ACTIVITÉS PÉDAGOGIQUES

3/ Un peu d'Histoire...

En m'aidant de mes recherches, je cherche à retrouver ce qui est représenté sur chaque image, son utilité et sa fonction.

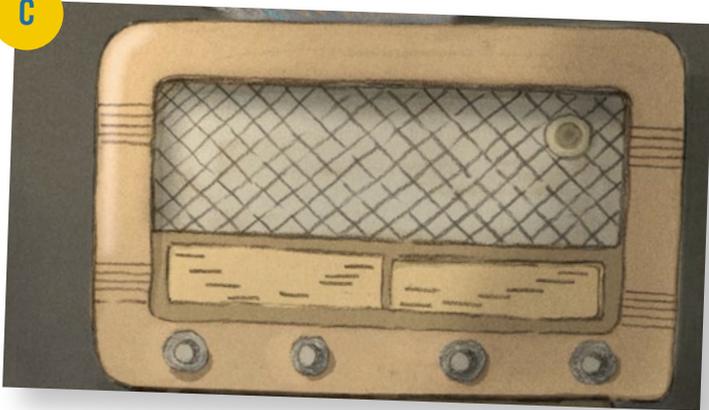
A



B



C



D



Activité 6 : La relation père-fils

1/ Je rappelle ce qui se passe dans chacune de ces séquences et ce que ressentent les personnages en trouvant deux mots qui, pour moi, évoquent la situation. Je justifie le choix du mot.



A



C



B

Activité 7 : S'approprier le récit d'aventure, créer une exposition avec la classe

Sujet : Je crée l'affiche de mon propre film d'aventure. Je dessine, je colle, je photographie... Mon travail tient sur une feuille A4. Je l'accompagne d'un paragraphe argumenté d'une vingtaine de lignes qui explique les choix que j'ai faits.

Idée : Quand tous les élèves ont terminé leur travail, on crée des invitations pour le collège, élèves, professeurs, parents, afin qu'ils puissent découvrir l'exposition d'affiches.

Activité 1

1/ Selon les réponses des élèves.

2/ A/ L'affiche est un dessin, ce qui semble indiquer qu'il s'agit d'un film d'animation. Les couleurs sont douces et le trait est rond. Cela suggère peut-être des moments heureux, apaisants, à l'image de la scène au premier plan ?

B/ Joshua Slocum est un célèbre navigateur américain du XIX^{ème} siècle [1844-1909]. Il est le premier navigateur à avoir effectué un tour du monde en solitaire. Le pronom personnel « moi », fait référence au garçon au centre de l'image. On comprend qu'il va se comparer au grand navigateur, créer un lien entre l'aventure de ce dernier et son propre quotidien. Aussi, il est le seul enfant représenté, et vit peut-être aussi, à sa façon, une aventure en solitaire.

C/ Les trois personnages sont sur le même plan.

- Le garçon est jeune, peut être un collégien. Il observe l'homme à sa droite, avec un léger sourire. Sa position centrale dans la composition le désigne comme le héros de l'histoire.

- L'homme est habillé d'une salopette de travail, on imagine donc très bien qu'il passe du temps à une activité manuelle. Il porte aussi un béret, ce qui évoque une époque révolue, comme les années 50. Il regarde intensément la femme en face de lui. Est-ce un regard d'amour ?

- La femme est souriante, ses joues rosies, elle aussi regarde l'homme en face d'elle. Ils semblent partager une profonde connivence. On imagine alors très bien qu'ils sont en couple et sont les parents du jeune garçon. Elle porte une robe qui rappelle également les années 50.

- Les personnages sont au centre, au premier plan de l'affiche, et forment un trio qui laisse imaginer qu'il s'agit d'une famille, visiblement unie.

D/ Le premier plan représente trois personnages attablés pour manger, une femme, un enfant et un homme. Il s'agit vraisemblablement d'une famille. Les habits des personnages comme les éléments du décor (les fenêtres en bois, la nappe à carreaux, les verres « ballons » et la carafe) semblent placer l'histoire dans les années 50. Le contexte semble réaliste.

L'arrière-plan nous fait basculer dans un univers très différent, qui n'est plus celui du réalisme mais de l'imaginaire : on voit les fenêtres s'ouvrir sur la mer houleuse, sur laquelle navigue un voilier.

Les personnages déjeunent donc en ayant une vue sur l'aventure, le voyage en mer. Pourtant ils se regardent et ne prêtent pas attention à ce décor. Est-ce qu'ils voient tous la même chose ? Est-ce que ce décor est un symbole de leur rêve ? De celui du garçon seulement ? Leur vie est-elle faite d'aventures ? Ont-ils envie d'échapper à leur quotidien ?

E/ Jean-François Laguionie (né en 1939) est réalisateur de films d'animation et écrivain. Il a notamment réalisé : *L'île de Black Mor*, *Le Tableau*, *Le Château des singes*, *Louise en Hiver*. Une partie de son œuvre aborde les thèmes du voyage et de l'aventure.

F/ Le titre est composé de deux termes reliés par la conjonction de coordination « et ». On a vu que Slocum était un personnage historique. Le « moi » renvoie sans doute au jeune garçon qui occupe le centre de la composition : l'histoire est-elle racontée de son point de vue ?

3/ L'histoire est racontée par le jeune garçon de l'affiche. On sort de la guerre. Les parents décident de construire un bateau dans leur jardin, une réplique du « Spray » (voilier du navigateur Joshua Slocum) ce qui vaudra le surnom de « Slocum » au père. Le titre prend donc un nouveau sens. Le film évoque peut-être davantage le lien entre le fils et le père qu'entre le narrateur et le navigateur.

4/ A/ C'est un court écrit dans lequel le réalisateur présente son œuvre et explique sa genèse. Pourquoi a-t-il écrit et réalisé ce film, quelles étaient ses motivations, ses sources d'inspiration ?

B/ On comprend que le film relate la véritable relation de Jean-François Laguionie avec son père, et l'aventure véridique de la construction de ce bateau. Quelques libertés ont toutefois été prises : le prénom du personnage a été modifié (devenu « François », plutôt que Jean-François), la représentation du bateau n'est pas issue des seuls souvenirs du cinéaste mais a fait l'objet de recherches poussées, certains personnages ont été inspirés de photographies de l'époque...

Activité 2

Image 1 : Au début de la construction du bateau, **François** est un jeune garçon de 11 ans, fils unique. Il est curieux et s'intéresse de près à ce que font ses parents pour qui il a de l'admiration. Il semble plutôt solitaire ce qui lui permet de s'adonner à ses passions, le dessin, la lecture. Il a aussi une âme d'aventurier. Il part vivre quelques jours en autonomie sur les bords de la Marne avec sa copine.

Image 2 : **Pierre** est représentant de commerce, mais quand il rentre du travail, il enfle sa salopette et s'adonne à des travaux manuels. Selon François, « il fronce les sourcils mais ce n'est pas de la mauvaise humeur ». C'est un homme qui semble déterminé, bien que peu bavard. Il est généralement calme mais quelques tensions éclatent et sa nervosité ressort alors. C'est une figure énigmatique pour François, qui cherche à s'en faire aimer. Ce n'est pas son géniteur, pourtant, c'est bien lui qu'il considère comme son père. Il est surnommé Slocum, en raison de son projet de construction de bateau. Il ira jusqu'au bout de son idée, car lui aussi est un rêveur et espère pouvoir un jour naviguer. Pourtant, il ne manque pas d'être réaliste et vendra finalement le bateau. En effet, pour lui la véritable aventure, c'était celle de la construction en famille, dans le jardin, comme un voyage immobile, ce qui l'a souvent poussé à rallonger le bateau, pour retarder la fin du projet.

Image 3 : **Geneviève** est décrite comme une mère aimante, tendre, patiente, calme et dévouée. Elle est accommodante puisqu'elle respecte le projet de son mari et participe activement à la construction du bateau. Elle est aussi celle qui fait le lien entre François et Pierre, et apaise les tensions passagères. On peut dire qu'elle est pleine de sagesse.

Image 4 : **Jean** est le frère de Pierre. Il se propose de venir aider son frère à la construction du bateau. François voit cette coopération d'un bon œil. Au début, le chantier avance très vite grâce à l'aide de Jean, optimiste et serviable. Mais rapidement, un conflit mettra fin à leur association. Pierre souhaite agrandir encore une fois le bateau. Jean ne comprend pas les objectifs de son frère. Jean veut finir le bateau au plus vite pour partir en mer. Pierre, lui, veut prolonger la phase de construction, c'est là que réside son véritable projet.

Image 5 : On peut considérer **le bateau** comme un personnage à part entière tant il prend de la place dans l'histoire familiale, tant sur le plan physique que psychologique. Il occupe tout le jardin, et grandit de jour en jour. Il monopolise également les pensées des personnages. Le bateau permet également de lier les membres de la famille entre eux, dans la concorde mais aussi parfois dans la discorde. Il est le témoin de l'aventure familiale et voit François s'affirmer au fil des ans.

Activité 3

1/ Image 1 : C'est le récit cadre. Le narrateur, François, est adulte, il prend des cours de dessin. François décide de raconter les souvenirs de sa famille, du bateau et de son père, quelques années auparavant, d'où l'utilisation du passé. « Je dessinerai les choses à mesure qu'elles me viennent ». Le narrateur est aussi le dessinateur et réalisateur du film. On comprend qu'ils ne forment qu'une seule et même personne.

Image 2 : C'est l'époque où se déroule l'histoire principale, le premier récit enchâssé, le plus important. On est en 1949 et François vit le début du projet du bateau avec son père et sa mère. L'histoire de la réplique du Spray commence ici et sera l'époque la plus représentée dans le film.

Image 3 : On bascule au XIX^{ème} siècle, au temps du voyage en solitaire de Slocum. Les images prennent une teinte sépia, qui permet de différencier visuellement les époques. On comprend ainsi qu'il s'agit d'un moment bien plus ancien, c'est un autre récit enchâssé dans le premier. L'aventure de Slocum sera souvent convoquée, elle donne du sens au rêve et au projet de la famille. François réussit à s'approprier l'histoire de Joshua Slocum grâce à ses lectures et surtout un livre, le journal de bord de l'aventurier : Seul autour du monde.

Image 4 : François évoque les souvenirs plus anciens de son enfance, avant la construction du bateau et donc le temps de l'histoire principale. C'est un flash-back (ou analepse en littérature) qui est caractérisé et différencié des autres époques par un léger flou de l'image et un cadre brumeux. Ce traitement de l'image rappelle qu'il est parfois difficile de se souvenir avec exactitude des faits. Dans cet épisode, François évoque son doute, il aurait évité une gifle de son père, grâce à l'intervention de sa mère. Mais le flou, volontaire, montre que ce souvenir n'est pas aussi précis que les autres. Peut-être François a-t-il préféré oublier cet incident ?

2/ Image 1 : Époque de Slocum. Plan large, qui permet de voir la mer houleuse au premier plan et le ciel noir et nuageux à l'arrière-plan. Au centre, le bateau, le Spray, qui semble bien petit au milieu de ces montagnes d'eau. La tempête se prépare. La musique inquiétante ne laisse aucun doute, le danger est imminent.

Image 2 : Maison de François, années 50. Un plan large également, et les mêmes couleurs utilisées, avec les mêmes nuages menaçants. Les deux époques se superposent, et les deux personnages vont connaître les méandres d'une tempête.

Image 3 : La mère de François, dans un plan américain, est vêtue d'une salopette de travail, ce qui est inhabituel. Elle se prépare au pire. Elle prend également les cordes qui lui seront utiles pour protéger le bateau.

Image 4 : L'image de la mère empruntant les cordes précède celle des bouts du Spray de Slocum qui se détachent. Dans ce plan également américain, on voit Slocum de dos (ce qui rappelle le plan de la mère juste avant) qui tente de récupérer sa voile. La ressemblance entre les plans est frappante.

Image 5 : Dans ce plan d'ensemble, on distingue François et son père qui tentent de protéger le bateau en tendant une sorte de bâche, qui rappelle les voiles déchainées du Spray. Le fils et le père agissent ici en harmonie. Le décor de la ville et du jardin est bien visible. L'aventure n'est pas celle de la mer, mais celle du jardin. Elle n'en est pas moins intense.

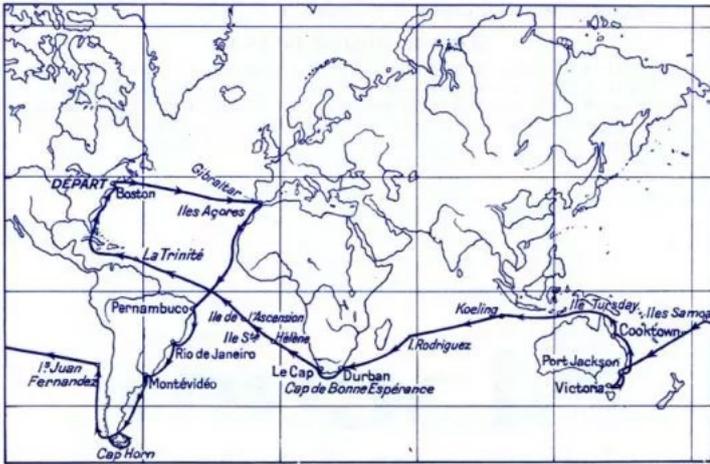
Image 6 : Dans ce plan de demi-ensemble, on voit Slocum en danger, seul, sur son mât. Il brave la tempête pour sauver son bateau.

Image 7 : On retrouve ici un plan de profil, qui rappelle le précédent ainsi que la bataille acharnée pour garder la voile. Mais ici, François n'est pas seul, son père le rattrape, le protège. C'est un geste paternel fort, puisque François ne cesse de chercher la tendresse de son père tout au long du film. Il la trouve finalement au cœur de l'aventure.

3/ L'aventure de la tempête est un événement majeur pour Slocum mais en est aussi un pour la famille qui veut coûte que coûte préserver la construction. Comme Slocum, ils se préparent, bravent le vent pour que le bateau ne s'abîme pas. Les images se font écho d'une époque à l'autre. Tous les personnages sont, à leurs niveaux, des aventuriers, que ce soit en mer ou dans le jardin, ils vivent le moment avec intensité. Toutefois, si Slocum est seul pour braver la tempête qui aurait pu lui être fatale, François et ses parents sont solidaires et peuvent compter les uns sur les autres. Ils ne vivent pas l'aventure solitaire de Slocum. Eux ont préféré l'aventure familiale, dans leur jardin.

Activité 4

1/ Voici une carte du tour du monde de Slocum.



2/ Nom de naissance du navigateur : Joshua Slocombe

Dates, lieux de naissance et de mort : Né le 20 février 1844 à Mount Hanley / Mort en mer en novembre 1909.

Nom de son bateau : Le Spray

Enfance : Il grandit dans une famille de fermiers, entouré de nombreux frères et sœurs. Il fait de nombreuses fugues.

À ses 16 ans, à la mort de sa mère, il se fait engager en tant que matelot sur un voilier qui part vers l'Europe.

Famille : Il se marie et a 7 enfants. Toute la famille part en mer durant des années, autour du monde, malgré les dangers.

Rencontres, péripéties : Il fait des escales qui lui permettent de découvrir de nombreuses cultures différentes. Il fera notamment la rencontre de la veuve de R.L. Stevenson, auteur de *L'île au trésor*, dans les îles Samoa. Il survivra à de nombreuses attaques de pirates. Le 27 juin 1897, après un périple de 46.000 milles, il devient le premier homme à boucler un tour du monde en solitaire.

Titre de son livre : *Sailing alone around the world*

3/ A/ Le narrateur a peur d'être perdu et de ne jamais retrouver ses compagnons, il a peur de mourir seul, enfermé, il a également peur de ne plus avoir de lumière.

B/ « mes mains brûlantes » : cette expression rappelle celle des mains moites quand on a peur. « Je voulus parler à voix haute, mais de rauques accents passèrent seuls entre mes lèvres desséchées » : il ne peut plus parler, il perd sa salive.

« Je haletais » : sa respiration s'amenuise. « Quel cri » : il finit par crier tant il a peur.

C/ « mon désespoir », « la dernière fois », « silence étrange », « route imprudente », « profondeurs inconnues », « épouvante », « désespoir », « anéanti », « dernière espérance », « fuite impossible », « effroyable », « angoisse », « terreur », « ombres », « parois assombrés », « clarté fugitive », « craignant », « trembla », « ténèbres immenses », « profonde nuit », « l'ombre absolue », tâtonnements les plus douloureux », « sang qui m'inondait le visage », « muraille imprévue », « course insensée ».

D/ Nous avons surtout des noms communs précisés par des adjectifs qualificatifs. Ces derniers permettent d'apporter de la précision et de la nuance à la description.

E/ Ce sont des métaphores, elles permettent de mettre en images la peur du narrateur, de l'amplifier.

F/ Le narrateur angoisse et imagine le pire, qu'il devienne un fossile. Mais il pense aussi à des images rassurantes du passé, celles de sa mère aimante.

G/ Selon les réponses des élèves.

4/ La famille de François ne vit pas l'aventure comme le narrateur dans *Voyage au centre de la terre*. Ils ne courent pas de réel danger, ils n'éprouvent pas la peur de mourir ou de se retrouver abandonnés. Mais à leur façon, ils vivent une aventure. Elle est davantage intime, humaine. La construction du bateau demande beaucoup de patience, ce qui est aussi une forme d'épreuve. François, de son côté, tentera l'aventure au-delà du jardin, en partant camper deux jours sur l'île aux rats. Avec sa copine, ils croiseront même un cadavre. Même s'il ne partage pas toujours le projet de son père, il est finalement le plus aventureux des trois.

Activité 5

1/ C'est le *Radeau de la Méduse* de Théodore Géricault (réalisé entre 1818 et 1819). Il est exposé au Musée du Louvre, mais Jean-François Laguionie a pris la licence poétique de le placer au Musée de la Marine, où se rend François.

2/ Exposés des élèves.

3/ A/ Le BHV, le Bazar de l'Hôtel de Ville, est un grand magasin parisien très célèbre qui a vu le jour en 1856. Après la Seconde Guerre mondiale, le BHV est devenu spécialiste de l'outillage, d'où l'intérêt du père de François. Aujourd'hui, on y trouve de tout, de l'outillage, mais aussi des articles pour la maison, de la décoration, de la literie, de la mode...

B/ Un carnet de rationnement. Mis en place durant la guerre et resté en vigueur jusqu'en 1949, il avait pour fonction d'assurer la distribution équitable d'aliments en situation de pénurie, comme le chocolat, le sucre, la viande. Dans le film, François va chercher du chocolat à l'usine.

C/ C'est un poste de radio qu'on appelle « transistor », du nom du système technique qui lui permet d'être plus petit que les anciens postes. Le transistor a été inventé en 1947 et a permis de populariser l'écoute de la radio.

D/ C'est une guinguette, terme qui désigne un lieu de convivialité (café, cabaret, auberge, où l'on peut boire, manger et souvent danser) situé en périphérie de Paris, souvent sur les bords de la Seine ou de la Marne. Les guinguettes se sont popularisées au début du XX^{ème} siècle, et sont restées prisées des Parisiens jusqu'aux années 60, période à laquelle l'interdiction de la baignade dans les eaux fluviales a entraîné leur déclin.

Activité 6

Image A : On peut mettre les mots « conflit » et « colère » derrière cette séquence. Pour rappel, François met accidentellement le feu au bateau. Son père vient l'éteindre mais le gifle. On se souvient d'un souvenir ancien de François où il avait évité de peu une gifle de Pierre, grâce à l'intervention de sa mère. La séquence est l'image de la relation parfois tendue entre les deux personnages. Ils ne sont pas toujours d'accord, ne savent pas toujours quoi se dire. François cherche perpétuellement la reconnaissance de son père, d'autant plus qu'il a appris, peu de temps avant la construction du bateau, qu'il n'était pas son père biologique. Il semble donc chercher des preuves d'amour de la part de celui qu'il considère tout de même comme son véritable père.

Image B : Les mots « rêve » et « grandir » peuvent convenir à cette séquence. Ici, les personnages décident de dormir dans le bateau toujours en construction, à défaut de pouvoir le faire en mer. Si les parents semblent heureux de cette aventure dans le jardin, François, lui, semble déçu. Sa cabine est trop petite et il se rend compte que le rêve de ses parents n'est pas forcément le sien. C'est aussi parce qu'il grandit, et commence à s'assumer, à suivre ses propres inspirations qui ne sont pas tout à fait celles de ses parents. Le plan sur la cabine étroite de François est intéressant puisque par la suite, Pierre décidera de l'agrandir, pour faire plaisir à son fils, comme une marque d'amour. Mais c'est aussi ce qui provoquera le désaccord avec l'oncle, pressé de terminer le chantier. Dans ce conflit, Pierre a fait le choix de son fils. S'il ne parle pas beaucoup, ses décisions laissent malgré tout transparaître son amour paternel.

Image C : Cette séquence laisse entrevoir une relation sincère et touchante.

Nous assistons à une scène de confession. Les deux personnages parlent et se disent ce qu'ils pensent, à propos de la couchette et de la suite de la construction du bateau. Mais la véritable conversation porte sur la relation père-fils. Pierre demande à son fils s'il est parti rejoindre son « vrai père », comme s'il était inquiet de ne pas en être un aux yeux de François. Ce dernier le rassure. Le dialogue est assez bref, mais percutant puisqu'en quelques minutes, la question sensible de leur lien a été posée. Ce passage est donc touchant car il en dit beaucoup sur la relation du père au fils.

